

GUILLAUME II RENCONTRE CHARLES I^{er} A LAXENBURG

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.426. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

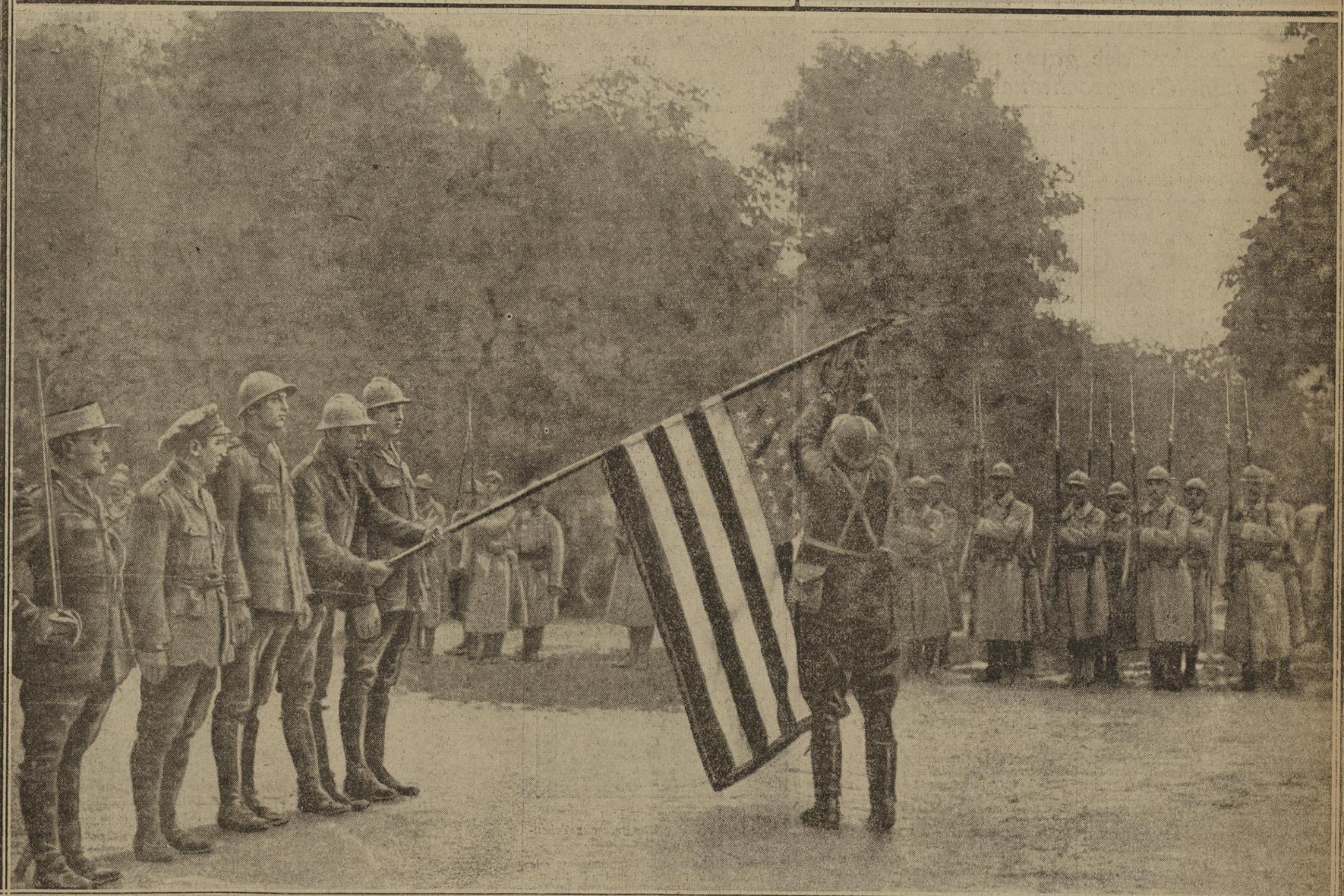
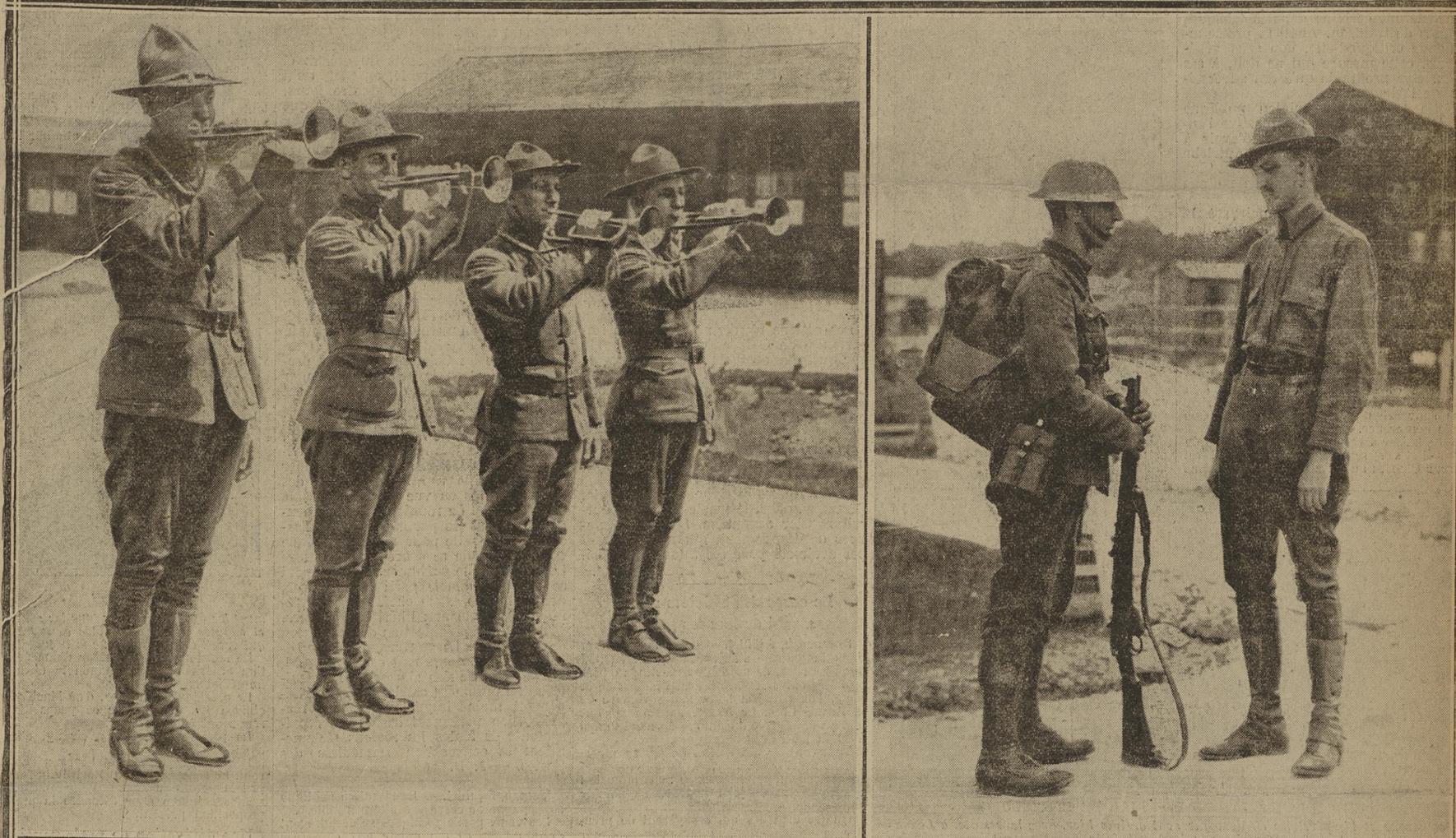
Samedi

7

JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

AU CAMP AMÉRICAIN. — DÉCORATION D'UN DRAPEAU



LE GÉNÉRAL MARCHAND DECORE, LE 4 JUILLET,

Les Américains nous ont montré rapidement que leur amitié tenait de la place ailleurs que dans les mots. Ils semblent vouloir aller aussi vite sur le chemin de la gloire. Le 7 juin, nous publiions la présentation du premier drapeau américain sur le front.

LE DRAPEAU DE LA SECTION AMERICAINE N° 14

Voici ce même drapeau décoré en Champagne le 4 juillet. Il est vrai que le chef de la section sanitaire, qui détient cet emblème, le sportif Muhr, a déjà obtenu la croix de guerre. Nous donnons, en outre, des clairons au camp et un « teddy » avec un « tommy ».

UNE ENTREVUE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE ET DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE A LAXENBURG

Cette visite coïncide avec une nouvelle crise ministérielle qu'il était d'ailleurs facile de prévoir.

L'Allemagne, on le sait, n'est pas très contente de l'Autriche. Plusieurs journaux se font l'écho de ce mécontentement. Les partis germaniques qui sont représentés au Reichsrat ont été vivement irrités par l'amnistie générale décrétée par l'empereur Charles, et dont bénéficieront certains députés tchèques accusés de trahison. Aussi la presse allemande critique-t-elle, non sans véhémence, cette mesure qui ne doit, à ses yeux, être profitable qu'à des adversaires de l'Allemagne.

Cette tension de l'opinion publique rend particulièrement significative l'entrevue que le kaiser vient d'avoir à Laxenburg avec l'empereur d'Autriche et qui coïncide, comme on le verra plus loin, avec l'ouverture imminente d'une nouvelle crise ministérielle.

Le ministère de fonctionnaires à la tête duquel se trouve M. von Seidler, n'aura pas fait long feu. Il n'avait d'ailleurs pas la prétention d'être autre chose qu'un cabinet de transition.

Mais à quoi mènera cette transition?... Il est plus difficile que jamais de gouverner l'Autriche-Hongrie.

BALE, 6 juillet. — On télégraphie de Vienne :

« Les souverains allemands sont arrivés ce matin à 9 heures. Ils ont été reçus à la gare par l'empereur Charles et l'impératrice. Les souverains ont été acclamés par une foule nombreuse.

Le kaiser a reçu les deux présidents du Conseil et s'est rendu à 11 heures avec l'empereur Charles au commandement suprême

de l'armée où a eu lieu une conférence qui a duré jusqu'à midi.

Un déjeuner a ensuite réuni les souverains au château de Laxenburg.

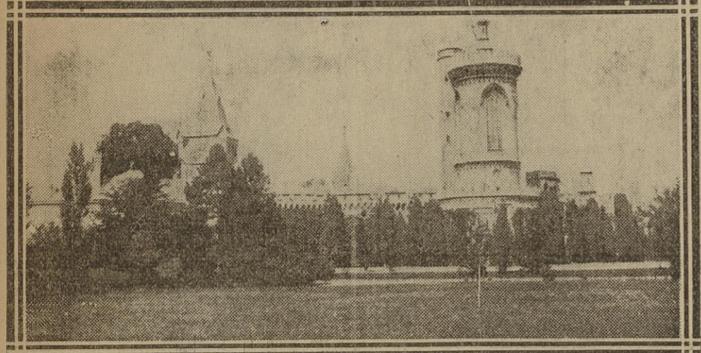
ZURICH, 6 juillet. — Les Dernières Nouvelles de Munich mandent de Vienne que le bruit court que le docteur Seidler, président du Conseil, démissionnera la semaine



COMTE A. DE MENSENDORFF-POUILLY

prochaine et que le comte Alphonse Mensdorff-Pouilly sera chargé de former le nouveau cabinet.

Le comte A. Mensdorff-Pouilly est un aristocrate complètement inconnu dans les milieux politiques. (Radio.)



UN COIN DU CHATEAU IMPÉRIAL DE LAXENBURG

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont arrivés hier, avec leur suite, à Laxenburg, où ils vont rendre la visite que leur ont faite dernièrement les souverains austro-hongrois.

Les commissaires des gares vont être prochainement supprimés

Officiers importants au képi entouré du tambour blanc, commandants un peu gros, lieutenant un peu maigres, que, depuis des années déjà, nous avons pris l'habitude de voir errer, mélancoliques ou pimpants, sur



UN COMMISSAIRE DE GARE

les quais de nos gares provinciales, c'est à vous que je pense aujourd'hui.

C'est à vous que je pense en lisant cette proposition de loi déposée récemment sur le bureau de la Chambre.

« ARTICLE UNIQUE : Sur le réseau de l'intérieur tous les commissaires militaires des gares seront supprimés dans un délai d'un mois à partir de la promulgation de la présente loi. »

Brutal, certes, dans sa concision cet article unique, mais il faut se faire un raisonnement. Votre emploi figure nettement parmi les emplois inutiles visés par un gouvernement imputable.

Vous êtes, paraît-il, 187 à occuper ces postes enviables et un calculateur malintentionné a prouvé que votre suppression réaliserait une économie de 120.000 francs par mois. Au bout de trois ans de guerre on s'est avisé que l'homme tout indiqué pour être commissaire de gare était tout simplement le chef de gare lui-même.

Vous avez étudié avec soin dans le B O les attributions du commissaire militaire et vous y avez lu, non sans orgueil, que le commissaire militaire est commandant d'armes dans sa gare, qu'il est chargé de faire respecter les consignes militaires et techniques par les troupes de passage, de contrôler les ordres de transport et les permis de circulation.

En réalité vos pouvoirs étaient considérables et, dans les premiers mois de la guerre, vous fîtes un personnage.

Mais, peu à peu, les choses se normalisèrent et vous vous aperçûtes, non sans

étonnement, que vos attributions n'étaient faites que du démembrement de celles d'autrui.

Au cours de mes voyages de convoyeur, j'ai eu maintes fois l'occasion de vous voir lutter énergiquement contre ces difficultés. Ah ! mon pauvre commandant, comme vous étiez malheureux ce jour où, par suite d'un oubli, sur quelque lointaine voie de garage, des wagons renfermant une vingtaine de chevaux avec leurs conducteurs qui passèrent là une semaine !

Les hommes avaient assez bien supporté cette villégiature, mais les chevaux...

Et cette lutte homérique que vous entrepriez avec un militaire privilégié qui, bien que soldat de 2^e classe, était autorisé à voyager en première, en civil, avec cent kilos de bagages ! Cette accumulation de déficiences à la hiérarchie militaire vous bouleversa et vous émites la prétention d'arrêter, non pas le soldat, mais le train tout entier, dans lequel il se trouvait, jusqu'à ce que vous ayez vérifié ses papiers. Et comme le chef de gare, inquiet de ses horaires, s'effarait de cette prétention, vous lui répondîtes noblement :

— Eh ! monsieur, à quoi suis-je bon ici, si je ne puis même pas arrêter un train ? Puis vous avez calmé ces ardeurs et vous avez compris que vous deviez, par la force des choses, un personnage plus représentatif qu'actif. Dès lors vous connûtes des jours heureux.

Finis les conflits d'autorité, les interventions inutiles. Vous vous contentâtes de venir régulièrement à la gare et d'y couler des heures très douces en commentant le communiqué avec les dames du poste de la Croix-Rouge, qui étaient pour vous pleines de déférence.

Sur le quai, vous étiez connu ; les citoyens importants de la ville vous salueaient ; vous promettiez aux commerçants des wagons que vous n'aviez jamais et les dames de la société se seraient parties sans vous sourire. Quant aux soldats qui passaient, vous aviez soin de n'être jamais là quand ils chantaient un peu trop fort les infortunes du chef de gare.

Et voici que ce beau temps va finir. Vous, mon commandant, votre âge vous donne droit à aller retrouver le bridge du Cercle des Négociants et la paix du foyer. Quant à vous, mon lieutenant, vous savez que votre tour est revenu d'aller noircir dans la boue des tranchées vos buffleteries étincelantes.

D'ailleurs, vous n'attendiez que cela, comme tous les bons Français, et, le jour de votre départ pour le front, vous ne serez certes pas le dernier à chanter joyeusement : « Il est... charmant, le chef de gare ! » — JULES CHANCEL.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

L'ACCALMIE CONTINUE SUR LE FRONT RUSSE

Mais ce n'est qu'une accalmie temporaire, car le feu de l'artillerie persiste avec violence.

L'accalmie continue. Accalmie temporaire, sans aucun doute, ainsi que le prouve la persistance du bombardement sur les secteurs qui viennent d'être attaqués : au nord de l'Aisne, en Champagne, sur la rive gauche de la Meuse, et en Galicie. Il est même à remarquer qu'en cette dernière région les feux d'artillerie s'étendent au nord-est du front de combat jusqu'aux abords de Zvjène, sur la Graberka, et de Brody. Dès le premier jour de l'offensive russe nous avons fait remarquer que la progression accomplie vers Zolochov et Brzezany mettait en saillant la ligne allemande devant Brody.

Quant aux actions d'infanterie, elles se bornent sur notre front à quelques coups de main, que les troupes britanniques et les nôtres ont repoussés près de Bullecourt, au nord de Berry-au-Bac, sur les pentes occidentales du mont Cornillet, au sud-est de Tahure et sur la rive droite de la Meuse près de Louvemont ; par contre, nous avons réduit deux saillants de la ligne ennemie près du mont Haut et à l'est du mont Cornillet.

Les actions n'ont guère été plus importantes en Galicie, où on ne signale que quelques combats assez vifs près de Bychki, au sud-ouest de Konioukhi. C'est vers cet endroit que les divisions autrichiennes de l'armée Bothmer se trouvent au contact des divisions allemandes et turques qui défendent la position de Brzezany, Konioukhi et Bychki ne sont plus qu'à sept kilomètres de la route de Brzezany à Pomorjany.

Si les Russes atteignaient cette route, Brzezany, débordé par le nord, ne pourrait résister davantage. D'où ces tentatives de dégagement, qui ne paraissent pas avoir été poussées à fond jusqu'ici.

Jean VILLARS.

Le corps des officiers russes a subi de lourdes pertes

PETROGRAD, 6 juillet. — La nuit dernière et dans la journée d'aujourd'hui, ont eu lieu dans les rues, de nombreux meetings où les orateurs ont exalté, aux acclamations de la foule, l'offensive et la première victoire de la Russie libre. Le souffle patriotique dont le pays était privé durant ces derniers temps animait toutes ces harangues.

Tout orateur qui tentait de parler sur le ton habituel de la Pravea, était immédiatement accueilli par les cris de : « A la porte ! n'essayez pas de jeter le trouble quand le sang coule. »

Quatre orateurs qui essayèrent de prendre la parole en plein air pour protester contre l'offensive, furent maltraités par la foule sur la perspective Newsky et arrêtés comme espions.

On apprend aujourd'hui par une note officielle que l'offensive des 1^{er} et 2^e juillet a valu de lourdes pertes du corps des officiers. Cela prouve que ceux-ci ont vaillamment donné de leur personne et qu'ils ont entraînés leurs hommes par l'exemple de leur courage.

Pour qui connaît la situation souvent difficile de ces officiers et les accusations parfois injustes formulées contre eux, les lignes du communiqué indiquant leurs pertes montrent que ceux de la nouvelle armée révolutionnaire ont voulu prouver qu'ils n'étaient pas inférieurs à leur devoir et savaient mourir pour la Russie.

Le sous-marin « Ariane » coulé en Méditerranée

On nous communique la note suivante : Le sous-marin Ariane a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi le 19 juin dans la Méditerranée.

Les officiers et une partie de l'équipage ont péri ; neuf hommes ont été sauvés. Les familles des victimes sont prévenues.

La guerre civile en Chine

LONDRES, 6 juillet. — Une dépêche de Sanghaï assure que Jong-Kuo-Chang, le vice-président, répudie avec indignation l'allégation de l'édit impérial qu'il était pro-mo-



LE PRINCE PU-LUN

un des neuf soi-disant traités que Tchen-Tchoung a fait exécuter.

narchiste et déclare son intention d'agir le plus promptement possible contre Pékin, action pour laquelle les commandants militaires et navals de Shanghai, qui sont de fervents républicains, ont été sollicités de faire des préparatifs immédiats.

On prévoit que Tun-Chi-Tui, l'ex-président du Conseil, conduira les forces républicaines contre la capitale.

Une autre dépêche de Shanghai déclare qu'un combat s'est engagé à Lang-Fang, à mi-chemin entre Pékin et Tien-Tsin.

DES PARLEMENTAIRES CATALANS RECLAMENT A BARCELONE LA CONVOCATION DES CORTES

A la suite de cette réunion M. Dato offrira-t-il un portefeuille à l'un des chefs du parti catalan ?

M. Dato est optimiste. Il envisage avec confiance le développement de la situation intérieure espagnole. Voilà comment la crise qui s'est ouverte chez nos voisins est vue de l'intérieur. Sans doute, un président du Conseil a pour devoir élémentaire de dire que tout va bien. Mais il se peut aussi que M. Dato ait des raisons personnelles de penser qu'il y aura moyen d'arranger les choses.

A voir les événements du dehors et objectivement, il semble, en effet, qu'il y ait eu, voilà trois ou quatre jours, une tension assez inquiétante, mais que cette phase soit passée.

Elle pourra revenir, car les fluctuations sont inévitables. Cependant aucun autre fait nouveau n'est survenu que la réunion des députés et sénateurs catalans à Barcelone.

Il s'agit d'une de ces manifestations de l'esprit autonomiste qui est extrêmement fort en Catalogne, comme on le sait. Les revendications catalanes sont anciennes. Le phénomène n'est pas nouveau. Les Catalans, qui ont leur langue, leurs mœurs, leur personnalité régionale distinctes de l'Espagne de Madrid, ont un programme national bien connu, maintes fois exprimé aux Cortes. Il est naturel que les Catalans mettent à profit l'état de trouble actuel pour tenter d'obtenir les libertés qu'ils demandent depuis longtemps.

Les hommes d'Etat espagnols se sont souvent occupés de la question catalane. Voilà quelque temps, on a même envisagé, à Madrid, la possibilité de donner un portefeuille à M. Cambo, un des chefs les plus en vue du régionalisme en Catalogne. La réunion des parlementaires de tous les partis catalans à Barcelone aura-t-elle pour résultat quelque combinaison de ce genre ? Il est encore trop tôt pour le présumer. Mais on peut se souvenir que le parti conservateur, dont M. Dato est le chef, est généralement favorable aux libertés régionales.

Telle est la signification de la réunion de Barcelone. Le gouvernement madrilène, qui a conservé tout son sang-froid, n'a pas lieu de s'en alarmer. Une manifestation purement catalaniste est certainement moins inquiétante qu'une manifestation parlementaire où les représentants de toutes les régions réclameraient la convocation immédiate des Cortes. — J. B.

MADRID, 6 juillet. — La situation politique en Espagne ne cesse pas d'être trouble.

Les vieux partis politiques se désagrègent chaque jour, ce qui ajoute aux embarras intérieurs de la péninsule.

On est renseigné aujourd'hui sur la réunion des romanonistes qui a eu lieu hier soir au Cercle libéral.

L'assemblée désigna comme président M. Calbeton, ancien ambassadeur au Vatican. Ce dernier déclara que le nouveau parti qu'il désire se former sera un parti d'évolution et non de révolution, et il a ajouté :

« Je fais appel à la jeunesse libérale pour la réunion d'une assemblée monstre afin de constituer un programme démocratique et pour désigner celui qui dirigera le parti. »

Il faut modifier la doctrine libérale, je partage l'opinion que M. de Romanones a exprimée, sans atténuation, mais sans entendre que le message a un sens interventionniste.

Dans plusieurs occasions, M. de Romanones a d'ailleurs démenti les idées qui lui étaient attribuées d'une intervention.

La réunion a adopté les conclusions suivantes : Désignation d'un chef de parti, formation d'un programme pour résoudre les problèmes conformément à la réalité de la vie espagnole, convoquer une assemblée qui désignera le comité provisoire et qui étudiera

Le débat à huis clos sur les opérations militaires a pris fin hier soir

La discussion en comité secret des interpellations sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé a pris fin, hier soir, vers sept heures. Le débat s'étant ouvert vendredi dernier, la Chambre a ainsi tenu sept séances à huis clos. La séance publique n'a été reprise que pour décider le renvoi à cet après-midi pour la discussion des ordres du jour.

En dehors des explications habituelles, on escompte, avant le vote, des déclarations de plusieurs membres du gouvernement : M. Ribot, M. Painlevé, M. Albert Thomas et M. Malvy. Une décision sera prise, ce matin, au conseil, à ce sujet.

Ordres du jour sont déposés :

les questions du régime intérieur du parti. Une dépêche de Barcelone annonce que soixante députés et sénateurs catalans se sont réunis dans cette ville ; une telle manifestation parlementaire est un fait très important. Le député Marcelino Domingo qui avait été arrêté, ayant été remis en liberté, put prendre part à la réunion.

L'assemblée a discuté une proposition proclamant la nécessité d'organiser un régime de large autonomie administrative assurant aux municipalités les moyens de remplir en toute liberté leur mandat.

Ce régime, qui devra être appliqué non seulement à la Catalogne, mais encore à toutes les régions de l'Espagne, contribuera au plein développement de tous les éléments qui composent le pays, sans affaiblir l'unité nationale.

La proposition demande également la réunion, aussi promptement que possible, des Cortes, afin de permettre de résoudre les questions antérieurement posées.

L'Assemblée a décidé ensuite, si le gouvernement ne convoquait pas immédiate-



M. CAMBO

ment les Cortes, d'inviter tous les sénateurs et députés à une assemblée extraordinaire qui aurait lieu à Barcelone le 19 juillet.

Le sénateur Benet, auteur d'une proposition antérieure, en demanda la discussion immédiate.

Le président s'y refusa, d'où l'incident qui obligea Benet à retirer sa proposition en renonçant à la défendre.

Le président déclara avoir agi d'accord avec les règlements.

Les députés Cambo et Lerroux l'appuyèrent. Le sénateur libéral Roch Roig Borgada prit la parole au nom des libéraux autonomistes catalans pour défendre la première proposition présentée.

Une délégation de parlementaires catalans sera reçue aujourd'hui par M. Dato

MADRID, 6 juillet. — Le député républicain Giner de Los Rios, le sénateur régionaliste Abadal, le sénateur libéral marquis de Mariano, représentant le comité de l'assemblée des parlementaires catalans qui vient d'être tenue à Barcelone, ont télégraphié à M. Dato pour lui demander de vouloir bien leur fixer un rendez-vous afin de leur permettre de communiquer au président du Conseil les conclusions qui viennent d'être adoptées.

M. Dato a répondu qu'il recevrait la délégation demain soir, samedi, à quatre heures, à la présidence du Conseil. (Radio.)

Le nouveau chef de la maison militaire royale

MADRID, 6 juillet. — On sait que le roi a destitué tous les officiers qui composaient sa maison militaire.

On annonce aujourd'hui que le général Huerta vient d'être nommé par le souverain chef de sa nouvelle maison militaire.

Grâce à l'Angleterre Paris aura du charbon cet hiver

Le gouvernement britannique vient d'approuver la convention par laquelle la Ville de Paris s'est assuré le transport du char-



M. GUERNIER

(Phot. H. Manuel.)

bon qui doit servir à la fois aux services publics et à la constitution du stock de secours pour la consommation familiale. Ce résultat, dû aux bienveillances et habiles négociations de notre haut commissaire à Londres, M. Guernier, permettra de parer à la crise du charbon à Paris cet hiver.

Vittel-Grande Source contre-poison de l'acide urique

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'INCOMPRIS

JACQUES CÉSANNE

Mme Sorbier, qui recevait à Beau-Site, ce jour-là, fit les présentations :

— M. Marcel Tisserand, magistrat ; M. Max Orvelin, député...

Les deux hommes se serrèrent la main en souriant :

— Chère madame, dit Max Orvelin, Tisserand et moi, nous nous connaissons depuis l'École de Droit.

Quand ils purent causer seul à seul, Max Orvelin déclara :

— Mon vieux, c'est un vrai plaisir pour moi de te voir. Tu as été celui de mes camarades pour lequel j'ai eu le plus d'affection. Je ne te reprochais que de trop travailler et de ne boire que de l'eau.

— C'étaient, évidemment, deux singularités qui ne me permettaient guère de prendre part à vos joyeuses agapes... Moi aussi, mon vieux, je suis content de te retrouver. J'ai suivi avec un intérêt passionné toutes les étapes de ta brillante carrière.

Le député sourit :

— En effet, je ne suis pas mécontent. Entre nous, j'aurais pu être de la dernière combinaison, si j'avais voulu. Mais on ne m'offrirait qu'un sous-secrétariat d'Etat...

Alors je les ai envoyés promener. Mais toi, où es-tu ?

— A X...-sur-Y...

— A X...-sur-Y... ? C'est un horrible trou. Tu es président du tribunal ?

— Non, je suis juge, simple juge de troisième classe.

— Pas d'histoires avec tes chefs ?

— Jamais.

— C'est inouï. Avec la rectitude de ton jugement, avec ta science juridique et ta puissance de travail, tu dois être un magistrat incomparable... Ecoute, je vais voir.

On se dirigeait vers la salle à manger.

— Tu boites ? fit le député.

— Oui, il y a une dizaine d'années, je me suis cassé la jambe au cours d'une ascension périlleuse.

— Tu es un homme comme il nous en faudrait beaucoup. Laisse-moi faire. Je viens d'être nommé rapporteur du budget de la Justice, et, d'ici peu, je me serai occupé de toi.

La semaine suivante, à l'issue d'un entretien qu'il venait d'avoir avec le directeur du personnel, Max Orvelin lui dit :

— Et maintenant, monsieur le directeur, j'ai à vous parler d'une affaire à laquelle je m'intéresse tout particulièrement. Vous avez, à X...-sur-Y..., comme simple juge, depuis vingt ans, un homme de la plus haute valeur et vis-à-vis duquel votre administration fait preuve d'un ostracisme que je ne m'explique pas. Il s'agit de M. Marcel Tisserand.

— Nous allons voir cela tout de suite, monsieur le député.

Le directeur se fit apporter le dossier, le feuilleta et dit :

— M. Tisserand serait, effectivement, un excellent magistrat s'il ne possédait un vice qui est de nature à lui ôter toute autorité, non seulement sur ses collègues, mais sur les justiciables.

— Vous m'étonnez.

— Veuillez voir vous-même.

Et Max Orvelin lut, soulignée, la mention suivante : « Ce magistrat boit. »

— Permettez-moi de vous affirmer, monsieur le directeur, que, révérence parler, voilà quelque chose de purement idiot. Nous nous moquons de Tisserand, à l'école, précisément parce qu'il ne buvait que de l'eau. Et j'ai pu constater, la semaine dernière, que les crues les plus réputées ne trouvaient pas grâce devant lui, exactement comme autrefois.

— Alors, je ne comprends plus.

— Et moi, je commence à comprendre.

Un jour, mon malheureux ami s'est cassé la jambe. On a dû penser que cette infirmité était de nature à l'empêcher d'entrer dans la magistrature debout, et l'on a mis sur sa fiche : « Ce magistrat boit. » Puis, un scribe malaisant aura copié : « Ce magistrat boit. » Et depuis douze ans, pour une vovelle restée dans un portefeuille, le pauvre garçon voit sa carrière brisée.

Au dernier mouvement judiciaire, M. Tisserand a été nommé à un poste de choix.

Jacques CÉSANNE.

Il est dangereux de thésauriser

Sur l'initiative de M. le sénateur Chastenet, le Sénat a reconnu, dans un ordre du jour récent, les dangers que faisait courir à notre crédit la thésaurisation des billets de banque.

Il a recommandé au gouvernement d'y remédier par tous les moyens possibles et constaté qu'une telle pratique détournait le monnaie de son rôle véritable et nuisait, non seulement à l'intérêt public, mais aussi aux intérêts privés de ceux qui s'y livrent.

Quand on détient des billets de banque, dans une proportion supérieure à ses besoins, on a le devoir de faire rentrer les billets à la Banque de France par l'intermédiaire de l'Etat.

Celui-ci a demandé ces billets à la Banque pour les mettre en circulation. Par un mouvement inverse, il faut les faire rentrer à la Banque par le canal de l'Etat.

Rien de plus simple : prêts à l'Etat et remettons-lui tous les billets de banque en excédent de nos besoins normaux ; en échange, il nous livrera à notre gré, soit des Bons, soit des Obligations de la Défense Nationale.

Nous aurons fait ainsi acte de bons épargnants et de bons Français et mis notre devoir d'accord avec notre intérêt.

LE "TIP" remplace le Beur. e

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1/80 le 1/2 kg.)

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE DIGESTIVE

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

C'EST AUJOURD'HUI QUE DOIT PARLER LE CHANCELIER

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante : Zurich, 6 juillet. — Le discours du chancelier est attendu pour demain samedi. Une note officieuse dit qu'il s'agira d'un grand discours. Bethmann ne répondra pas seulement à Lloyd George, mais il parlera de la situation créée par la reprise de l'offensive russe et des nouveaux devoirs qui en résultent pour les empires centraux.

D'après la Berliner National Zeitung, les socialistes ont déjà annoncé l'intention d'inviter le chancelier à faire des déclarations précises sur la nouvelle orientation en Allemagne et sur les buts de guerre. Le même désir a été exprimé par les nationaux libéraux.

D'après la Vossische Zeitung, le discours aura une grande importance politique. D'autres informations berlinoises affirment qu'outre Bethmann-Hollweg parleront Zimmermann, l'amiral von Kapelle et Helfferich.

C'est seulement après la clôture de la discussion sur la situation générale que seront votés les nouveaux crédits militaires. Cette disposition a dû être prise à la suite de la conduite peu claire des socialistes, qui auraient déclaré faire dépendre le vote des crédits par leur groupe du résultat de la discussion sur la nouvelle orientation. Les socialistes voudraient contraindre le gouvernement à promettre formellement la réforme électorale en Prusse pour cette année.

La séance d'hier au Reichstag

Zurich, 6 juillet. — La proposition de loi élaborée par la commission constitutionnelle au sujet de la réforme électorale en Allemagne a été présentée à la séance d'aujourd'hui, au Reichstag, par le député progressiste Muller. Cette proposition se borne à augmenter de vingt-quatre le nombre des députés, par le dédoublement de certaines circonscriptions qui comptent actuellement plus de 200.000 habitants.

Le député socialiste Gradnauer a reproché à la commission de n'avoir pas demandé le droit électoral pour les femmes. M. Liszt, député libéral, a combattu la thèse de M. Gradnauer et s'est vivement élevé contre l'idée d'accorder un droit de vote à la population féminine.

Le socialiste minoritaire Stadthagen a pris à son tour la parole pour critiquer vigoureusement l'œuvre de la commission : « Le travail de la commission constitutionnelle, a-t-il dit, a été complètement insuffisant. Le projet qu'elle a élaboré et qui concerne seulement le dédoublement de 24 circonscriptions est une véritable comédie. Il faudrait aboutir à une réforme plus radicale pour tranquilliser le peuple allemand. »

Finalement, le projet de la commission constitutionnelle a été adopté à une grande majorité. Les conservateurs ont voté contre. L'amendement des socialistes minoritaires demandant le droit de vote pour les femmes a été repoussé.

Le Reichstag a adopté ensuite le projet de loi déposé par le gouvernement, qui prolonge les pouvoirs des députés en fonctions jusqu'au 16 octobre 1918. — (Radio.)

La conscription votée au Canada

OTTAWA, 6 juillet. — Le projet de loi de conscription canadienne a été voté en seconde lecture aujourd'hui, avec une majorité de 63 voix.

L'amendement concernant le referendum a été repoussé par 110 voix contre 62. — (Radio.)

LE SÉNAT ITALIEN VOTE UN ORDRE DU JOUR DE CONFIANCE

ROME, 6 juillet. — Après le discours chaleureusement applaudi de M. Boselli, qui a résumé le sens des débats en comité secret, le Sénat a adopté, à l'unanimité des 172 sénateurs présents, par appel nominal, un ordre du jour de confiance disant :

« Le Sénat, ayant entendu les déclarations et les communications du gouvernement, passe à l'ordre du jour. »

Suicide d'un espion allemand aux États-Unis

New-York, 6 juillet. — Richard-Adam Timmerscheidt, sujet allemand naturalisé Américain fin 1914, et ancien directeur de la Disconto Gesellschaft de Berlin, longtemps soupçonné d'être l'un des principaux chefs de l'espionnage allemand, vient de se suicider en se jetant par la fenêtre de son appartement situé au dixième étage, après s'être coupé la gorge avec un rasoir.

Les autorités américaines ont pris possession de tous ses papiers. On s'attend à des révélations sensationnelles.

L'espionnage allemand sévit toujours

New-York, 6 juillet. — L'attaque du corps expéditionnaire par les sous-marins va être suivie des mesures les plus sévères contre le système d'espionnage allemand.

Les autorités expriment leur indignation de ce que l'Amérique ait été amenée, en dépit des précautions prises pour assurer le secret de l'expédition, à la faire attaquer avant qu'elle ne soit arrivée dans la zone réputée la plus dangereuse.

On s'attend à ce qu'une enquête soit ouverte, quand des rapports complets sur ces affaires seront parvenus à la justice.

Selon le sénateur Chamberlin, membre du Comité de l'armée, des espions se trouvent dans plusieurs services gouvernementaux et fournissent des informations à l'Allemagne par l'entremise de stations radiotélégraphiques placées dans l'Amérique centrale et dans l'Amérique du Sud.

Le sénateur ajoute : « Je suis certain qu'il y a de nos espions dans le département de la marine, qui peuvent être découverts et qui devraient être pendus ou fusillés. »

Grimm désavoué par les socialistes russes

PETROGRAD, 6 juillet. — La fraction social-démocrate russe dite des internationalistes, ayant à sa tête Akselrod, Martov, Barabanoïa, a déclaré, après examen minutieux de l'affaire Grimm, que ce dernier a agi d'une façon inadmissible au point de vue de l'Internationalisme.

Zimmerwaldien des plus actifs, Grimm prit part à une aventure politique dont il ne prévoyait pas les conséquences et abusa de la confiance de ses camarades russes.

Une grève à Hambourg

AMSTERDAM, 6 juillet. — Quinze cents ouvriers employés aux munitions dans les fabriques de l'Etat à Hambourg viennent de cesser le travail.

La grève prend rapidement de vastes proportions. Les grévistes sont entrés plusieurs fois en collision avec la police, mais il ne s'est pas produit de troubles sérieux. — (Radio.)

SUPPRESSION EN GRÈCE DU CONTRÔLE MILITAIRE ALLIÉ

ATHÈNES, 6 juillet. — Le général Sarraïl a annoncé hier la fin imminente du contrôle militaire dont il convient de signaler les grands services rendus, notamment, pour le transport des troupes grecques dans le Péloponèse, dans la découverte des dépôts clandestins d'armes, enfin, contre la formation des bandes irrégulières en Thessalie.

Une allocution du roi de Grèce aux officiers de la défense nationale

ATHÈNES, 6 juillet. — Tous les officiers de la défense nationale ont été présentés au roi qui prononça les paroles suivantes :

« Je parle à des soldats. Je sais que nous n'avons pas besoin de beaucoup de phrases pour nous comprendre. »

« J'ai la conviction que vous avez profondément tracé dans votre cœur chacun des mots du serment que vous avez prêté récemment. »

« Je suis persuadé que vous tiendrez celui-ci consciencieusement en tous lieux, et que vous servirez la patrie en bonne intelligence et en fraternel amour avec les autres officiers. »

La Chambre venizéliste se réunira le 15 juillet

LONDRES, 6 juillet. — Une dépêche d'Athènes annonce que la Chambre venizéliste, dissoute par Constantin, se réunira le quinze juillet, et que la Constituante sera formée bientôt après.

M. Jonnart va venir à Paris

ATHÈNES, 6 juillet. — M. Jonnart partira samedi probablement pour Salonique avant d'aller à Paris exposer au gouvernement ses vues sur la situation.

L'opinion publique fonde de grandes espérances sur les conséquences économiques pour la Grèce du voyage de M. Jonnart.

La grève générale probable en Hollande

AMSTERDAM, 6 juillet. — A la suite des émeutes qui ont eu lieu hier, au marché central des légumes, de nouvelles troupes sont arrivées pour renforcer la garnison d'Amsterdam.

La commission ouvrière de l'alimentation à La Haye a demandé télégraphiquement au ministre de l'Agriculture de fournir des pommes de terre à la population, ajoutant que l'inquiétude augmente parmi les habitants et qu'elle ne peut répondre des conséquences.

La grève protestataire de vingt-quatre heures des dockers et des maçons est terminée.

Les désordres ont continué dans le quartier de Jordaan, où la police a chargé à plusieurs reprises. Il y a quatre blessés.

Les groupements ouvriers de Hollande comprennent que la disette n'est pas due aux mesures prises par les Alliés, mais aux exportations exagérées de vivres que le gouvernement, représenté en la circonstance par M. Posthuma, ministre de l'Agriculture, a autorisées, sur l'injonction de l'Allemagne.

Les représentants des ouvriers sont résolus à demander qu'on interdise les exportations de vivres dans la mesure où elles nuisent à l'alimentation du peuple néerlandais.

Si cette décision n'était pas prise, la question de la grève générale pourrait se poser.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES TROUPES AMERICAINES A PARIS

Le New-York Times : Ces soldats forment l'avant-garde de l'armée qui entre dans la guerre, non dans un but de conquête, mais pour rétablir la paix dans le monde en abattant ceux qui rendaient cette paix impossible. Sans ce nettoyage, aucune paix ne peut être durable. Il pourrait y avoir tout au plus une trêve dont la durée serait fixée par la même autorité militaire qui convoque la suprématie mondiale. Les Etats-Unis sont entrés dans la guerre pour rétablir la paix de façon permanente.

Le New-York Sun :

La France a célébré le 4 juillet comme si c'était sa propre fête nationale. Cela est d'autant plus naturel que le jour de la déclaration de l'indépendance et le jour de la prise de la Bastille commencent le début des mêmes luttes pour la libération des peuples et, dans les deux cas, la lutte aboutit à la victoire. Si le 4 juillet 1917 marque approximativement le commencement d'une autre lutte entre pays pour le même glorieux objet, nous avons le droit de nous réjouir. En outre, nous combattons côte à côte avec les Français et notre force combinée triomphera.

LES MAISONS ALLEMANDES EN CHINE

Le Tokio Asahi : D'après des enquêtes faites récemment, le nombre des maisons allemandes en Chine serait de 270 ; celui des résidents allemands de 2.218. Les principaux centres où les Allemands sont établis sont Shanghai, où la colonie allemande comprend 1.100 membres ; Tien-Tsin, où elle en compte 405, et Han-Kéou, 357.

Ils avaient organisé des entreprises industrielles et minières, des établissements de crédit, des compagnies de transport par voies ferrées et fluviales. Leur commerce d'avant-guerre s'élevait, en 1913, au chiffre de 2.503.783 livres sterling ; en 1914, de 1.401.150 pour les exportations ; et, pour les importations, en 1913, au chiffre de 4.016.400, et, en 1914, de 1.927.511.

Bourse de Paris du 6 juillet 1917

Table with columns: Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, BONS DE LA DÉFENSE, MARCHE EN BANQUE, and ACTIONS.

Publications LAROUSSE

paraissant aujourd'hui

Larousse mensuel illustré. Revue encyclopédique. Numéro de juillet, 22 articles. Ambulances chirurgicales automobiles. L'Espionnage en temps de guerre. Chemin de fer de Péterograd à la côte mouroane. Les Rayons X et la guerre. 70 gravures, portraits ou cartes. Nombreuses illustrations et bulletins de la guerre au jour le jour, 90 centimes.

La France héroïque et ses Alliés. Le plus bel ouvrage sur la guerre. Fascicule 30. "La rade allemande sur Verdun", 1 hors-texte en couleurs. "Le Ravin de la Caillotte", 22 gravures. 1 franc.

Les Arts français. Arts décoratifs - Métiers - Industrie. Numéro 5. Julien Lemordant. - La copie des œuvres d'Art. - Bulletin des Comités. - Les Arts et la Vie, etc. 25 gravures dont 4 planches hors-texte. 1 fr. 25.

Qui? Pourquoi? Comment? Encyclopédie de la Jeunesse. Numéro 25. 22 articles. Les Etats-Unis d'Amérique (de la Révolution à nos jours). - L'attaque contre Verdun. - Au pays de Syrie. - La vie de B. Franklin, etc. 150 gravures et un supplément illustré. 75 centimes.

Les Livres roses de la Guerre. Numéro 205. "Les Oiseaux de Guerre (1^{er} partie)". 101 volume de 32 pages, illustré de 11 gravures originales. 15 centimes.

LIBRAIRIE LAROUSSE. 13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e) (chez tous les libraires et dans les garas).

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La lutte d'artillerie a été par moment assez vive entre la Miette et l'Aisne. Trois tentatives de coups de main sur nos petits postes dans cette région ont échoué sous nos feux.

En Champagne, activité marquée des deux artilleries, notamment au Casque et au Téton. Nous avons aisément repoussé les tentatives ennemies à l'ouest du Cornillet et au sud-est de Tahure. Sur la rive gauche de la Meuse, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes au nord et à l'ouest de la cote 304.

Rencontres de patrouilles vers Louvemont, sur la rive droite. Nous avons fait des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie dans les secteurs de Vauxaillon, Lauffaux, La Royère et Bray-en-Laonnois. En CHAMPAGNE, NOUS AVONS EFFECTUÉ AU MONT HAUT ET À L'EST DU MONT CORNILLET DES OPERATIONS DE DETAIL QUI NOUS ONT PERMIS DE REDUIRE DEUX PETITS SAILLANTS ET DE FAIRE UNE VINGTAINTE DE PRISONNIERS, L'ENNEMI QUI, PAR QUATRE FOIS, A TENTÉ DE NOUS REPRENDRE LE TERRAIN CONQUIS, A SUBI DES PERTES SÉRIEUSES SANS OBTENIR DE RÉSULTAT.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRÈS VIVE DANS LA RÉGION DE LA COTE 304 ET DU MORT-HOMME.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main tenté cette nuit par l'ennemi contre nos postes de la région de Bullecourt a été repoussé. Aucun autre événement important à signaler.

20 HEURES 30. — Rien à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries sur la Scarpe et dans les secteurs de Messines et de Nieuport.

Front belge

L'ennemi a bombardé par intermittences les différents secteurs de notre front. Vive lutte de bombes dans la région de Hetsas. Notre artillerie a exécuté des tirs sur Dixmude et ses abords. Une patrouille ennemie a été dispersée par le feu d'une de nos reconnaissances au sud de Saint-Georges.

Front italien

Pendant la nuit du 4 au 5, quelques-uns de nos hardis détachements ont réussi, par un coup de surprise, à porter en avant certains points de notre première ligne, au nord-ouest de Solo (Carso). Dans cette action, quelques postes avancés ennemis ont été cernés et capturés. Nos gains ont été maintenus, malgré d'immédiates et violentes contre-attaques.

FAUCHE PAR NOS TIRS DE BARRAGE ET PAR LE FEU DES MITRAILLEUSES, IL A DU SE REPLIER EN DESORDRE, SUBISSANT DES PERTES SENSIBLES ET LAISSANT DE NOMBREUX PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

Au cours de la journée d'hier, notre artillerie a obtenu des résultats visibles en dirigeant son tir sur des troupes et des charrois ennemis en mouvement dans la vallée de l'Adige, dans celle de Travanzanes, à la source du Seebach, près de Chiapano, et dans le voisinage d'Aisovizza, à l'est de Gorizia.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — DANS LA DIRECTION DE ZLETCHOW, ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE. DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DE RINIKI, PRES DE DZIKELANY, DES COMBATS COURTS ET VIOLENTS SE SONT DÉROULÉS.

L'ARTILLERIE ENNEMIE A VIOLEMMENT BOMBARDE NOS POSITIONS À L'EST DE LIPITZA-GOURNA ET LIPITZA-DOLNA.

Sur le reste du front, fusillades. FRONT ROUMAIN. — DANS LA RÉGION DE BALIOSTI, LES ALLEMANDS ONT DÉPLOYÉ DES DRAPEAUX BLANCS ET ONT INVITÉ NOS SOLDATS À FRATERNISER. CETTE INVITATION A ÉTÉ ACCUEILLIE PAR LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE.

Sur le reste du front, fusillades. FRONT DU CAUCASE. — DANS LA DIRECTION DE SAKKIZE, RÉGION DE BISTAN, ET DE LA RIVIÈRE ABICHRVANE, NOS TROUPES SONT ENGAGÉES DANS UN COMBAT AVEC LES TURCS.

Sur le reste du front, fusillades. AVIATION. — Dans la région de Grabiska, notre artillerie a abattu un avion allemand. L'appareil est brisé, les occupants sont tués.

Dans les Carpathes, un de nos appareils est tombé en flammes derrière les lignes ennemies. Il est probable que le pilote français et l'observateur sont morts.

Front de Macédoine

(5 juillet). — L'artillerie a montré une certaine activité dans la boucle de la Cerna. (Communiqué britannique). — Après un violent bombardement, l'ennemi est parvenu à prendre momentanément pied dans les tranchées que nous avions prises en avril dernier sur la crête à l'ouest de Doldzeli, mais il a été immédiatement chassé par une contre-attaque.

Nos avions ont bombardé Drama, Poma, la gare d'Argista, l'aérodrome de Drama et d'autres points. Dix-neuf tonnes d'explosifs ont été lancées pendant le mois de juin, et de considérables dégâts ont été infligés à l'ennemi. Un avion ennemi a été descendu par nos canons de défense près d'Akimdjali, au nord-est du lac Doiran, et détruit ensuite par l'artillerie.

Des bombes ont été lancées par nos avions.

Automobilistes, ÉCONOMISEZ l'ESSENCE et l'HUILE dans la proportion de 30 à 40% en employant

l'INTER-LUBE

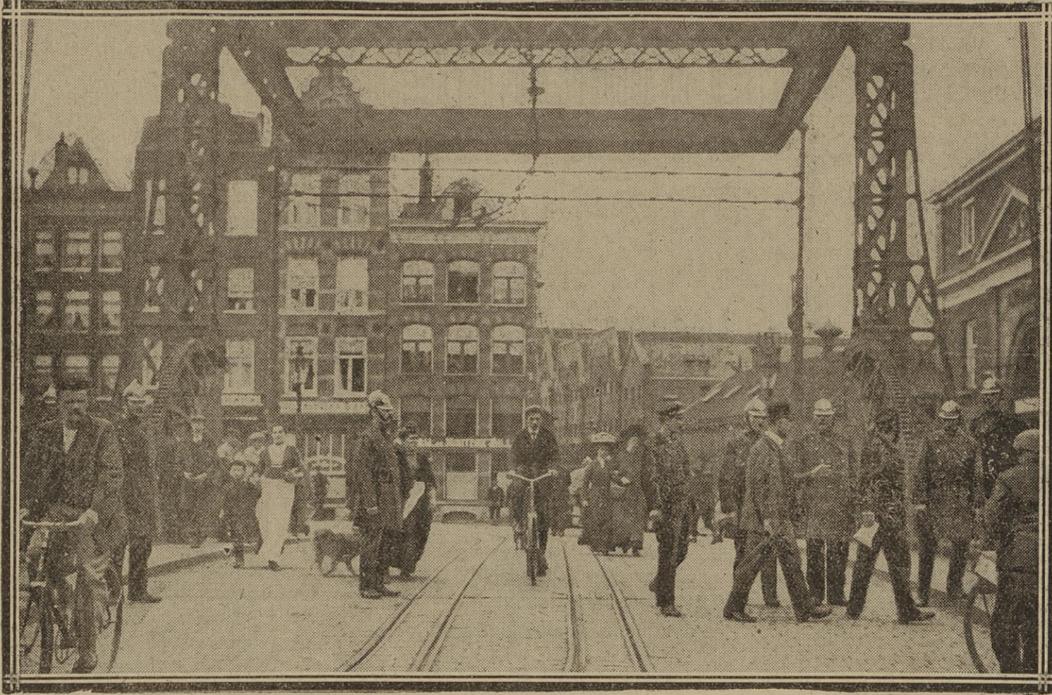
Ménagères, ÉCONOMISEZ votre Pétrole d'éclairage par l'emploi de l'INTER-LUBE

SUPPRESSION DE LA FUMÉE ET DE L'ODEUR. Agmen atton notabile de Chaleur et de Lumière.

EN VENTE PARTOUT et 207, Boulevard Perrière, PARIS

EXCELSIOR

DES ÉMEUTES GRAVES ONT LIEU A AMSTERDAM



LES PATROUILLES DE POLICE SONT POSTEES DANS LES RUES POUR MAINTENIR L'ORDRE. Le défaut de pommes de terre a provoqué des troubles très sérieux à Amsterdam. La presque totalité est envoyée en Allemagne et, l'Angleterre ayant protesté, des bateaux furent chargés à destination des îles-Britanniques. Les ménagers attaquent, à ce propos, les hangars de la « Steamship Navigation » où s'effectuait l'embarquement. La police et la troupe intervinrent. Il y eut des blessés et des morts.

LE MONDE

LES COURS

S. A. R. le prince de Galles a bien voulu accorder son patronage à l'Union Jack Club. Ce club a été inauguré par S. M. la reine Alexandra et le maréchal duc de Connaught.

CORPS DIPLOMATIQUE

Mme Isvolsky, femme de l'ancien ambassadeur de Russie en France, s'installe à Biarritz pour y passer la saison.

INFORMATIONS

MM. Archibald et Théodore Roosevelt, les deux fils de l'ancien président — dont nous avons annoncé l'arrivée à Paris — vont prendre immédiatement leur service dans l'armée des Etats-Unis comme lieutenant et major.

CITATIONS

L'aspirant Etienne Récamier, tombé glorieusement pour la France, le 4 mai 1917, à l'assaut de B... à été cité en ces termes : « Engagé à dix-sept ans et demi, en décembre 1914, au 150^e d'infanterie alpine, parti au feu comme aspirant en avril 1915 et fut blessé le 9 mai et le 25 septembre en Artois. Passé au 363^e d'infanterie, il fut frappé mortellement, après avoir enlevé une tranchée allemande à la tête de ses hommes. »

DEUILS

Les obsèques du général de brigade Bonnal, du cadre de réserve, ancien commandant de l'Ecole supérieure de guerre, officier de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier matin, à 10 heures, en l'église Notre-Dame de Boulogne.

Hier, à 11 heures, en l'église Saint-François-Xavier, en présence d'une nombreuse assistance, ont été célébrées les obsèques de S. A. la princesse de Ligne.

Le deuil était conduit, en l'absence de S. A. le prince de Ligne et de S. A. le prince Ernest de Ligne, actuellement en Belgique occupée, par S. A. le prince Eugène de Ligne, lieutenant au 1^{er} guides, et le comte de Moustien, lieutenant au 1^{er} chasseurs, ses petits-fils ; S. A. le prince Henri de Ligne, lieutenant aviateur, son neveu ; du côté des dames : la princesse Eugène de Ligne et la comtesse Charles de Ligne et la princesse Edouard de Ligne, ses belles-sœurs ; la princesse Henri de Ligne, sa nièce, etc.

Après la cérémonie le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort : De Mme Charles Thomson, veuve de l'ancien ministre de France à Copenhague et belle-sœur de M. Gaston Thomson, député, ancien ministre ; De la comtesse de Diesbach de Bellevoche, née de Lavenne de Chulot, qui a succombé en son domicile de la rue Vaneau.

BIENFAISANCE

La représentation de Pelléas et Mélisande, qui aura lieu le mercredi soir 11 juillet, à 9 heures, sera donnée dans un cadre de verdure et s'annonce comme un grand succès. On sait du reste que cette manifestation d'art a lieu au profit de l'œuvre Pour les hôpitaux militaires, que dirige avec un dévouement inlassable la marquise de Noailles.

Prêtre d'adresser les avis de Naisances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Advertisement for Coaltar Saponiné Le Beuf, a product for cleaning and disinfecting. It claims to be a French product of high quality, suitable for use in homes and public places.

Advertisement for Epilepsy treatments, mentioning 'MALADIES NERVEUSES' and 'QUO VADIS?' as part of the medical services offered.

Advertisement for Palmer's Palmolive Soap, highlighting its benefits for skin health and its status as a 'premier choix' (first choice) product.

Advertisement for Villégiatures in Nice, mentioning the Grand Hotel de l'Europe and the Hotel des Etrangers, suitable for tourists and those seeking a pleasant stay.

Advertisement for thermal stations in the Pyrénées, specifically Vernet-les-Bains, offering health and relaxation.

Advertisement for Stations Thermales in Aix-les-Bains, featuring the Hotel de l'Europe and a restaurant.

Advertisement for La Mer in Villerville, promoting the Grand Hotel and BelleVue for a seaside vacation.

Advertisement for Villégiatures in Paramé, featuring the Grand Hotel and a restaurant with a beautiful view.

Advertisement for La Montagne in Chamonix, featuring Les Bossons Hotel and its proximity to the mountains.

B L O C - N O T E S

VACANCES... La première « impression de voyage », après trois heures de route, est une impression agréable : au wagon-restaurant, ce sont deux jeunes femmes qui nous servent, et elles sont l'une et l'autre tout à fait bien dans cet emploi. Vêtues de noir, déjà méridionale d'aspect (nous descendons vers le plateau central), petites et sveltes (il convient de tenir en wagon le moins de place possible), elles se démenent, silencieuses, attentives à tout, avec une prestesse et une adresse de professionnels. Elles ont mieux que l'adresse, elles ont l'équilibre et résistent, avec un sourire, aux pires cahots. Je les regarde déboucher les bouteilles, distribuer la nourriture dans nos assiettes, courir à l'office et en revenir, les mains chargées de vaisselle, avec des gestes précis, mais plus souples que ceux des hommes ; et quant à la servante chargée de l'« addition », elle avait tout à l'heure, en passant, son carnet à la main, le long de nos petites tables, le coup d'œil et le coup de crayon d'un vieux comptable... qui saurait travailler debout. Elles sont charmantes. Et me voilà de plus en plus décidée à trouver bonne l'opinion que j'ai plus d'une fois défendue, depuis que la mobilisation a supprimé dans la plupart des familles « le serviteur » : à savoir qu'il serait bien souhaitable que, la guerre finie, la coutume s'établisse chez nous, et dans les plus élégantes maisons, de ne plus confier le service « de chambre », et principalement le service de table qu'à des femmes.

Car il faudrait que les plus élégantes maisons donnassent l'exemple. Il faudrait que les femmes et les hommes les plus habitués à se faire servir et à être supérieurement servis se persuadassent qu'il est singulier — surtout dans une société où la guerre aura si douloureusement diminué nos effectifs masculins — d'employer tant de vigneurs masculins à de très féminines besognes, telles que : ouvrir la porte d'un appartement à ceux qui sonnent, essayer des bibelots, répondre au téléphone, promener des plats et des bouteilles autour d'une table.

Sans doute il est de rudes travaux de ménage auxquels je trouve très naturel que l'homme continue d'être attaché ; et je n'ai jamais prétendu que ma femme de chambre dut être capable de cirer un parquet, de remuer des meubles ou d'atteler un cheval. A l'exécution des travaux de force les domestiques mâles seront demain aussi nécessaires qu'ils l'étaient hier ; mais je ne parle pas de ceux-là. Et ces intimes à qui je pense, ce sont ces gaillards de trente à cinquante ans, généralement beaux, bien découplés, presque imposants quelquefois, que nous rencontrons naïvement dans toutes les maisons vraiment « tenues ». J'en connais un dont les favoris gris et la lèvre rasée font penser à un magistrat très connu. Et quand il se penche, et que je sens son souffle sur mon épaule, et que sa main gantée de blanc me présente une assiette chargée de petits-fours, j'ai envie de lui dire : « Merci, monsieur le Président. » Il est vrai que personne n'annonce un visiteur, ne remet une carte, n'ouvre à deux battants une porte avec plus de noblesse que cet homme-là. Mais ne vous semble-t-il pas qu'une femme aussi — « première femme de chambre » de Madame — serait très bien dans ce rôle ? Je la vois grande, d'un certain âge, bien coiffée, habillée d'une livrée de cérémonie dont le dessin serait à trouver... « Madame est servie. » Supposez que le salut et l'intonation fussent jolis... Cette gouvernante d'après-guerre pourrait avoir un grand succès.

SONIA.

Deux lauréats

Sur la scène du Conservatoire, un jeune homme s'avance et chante de la plus belle voix du monde. Si les auditeurs pouvaient, pendant qu'il chante, songer à l'observer, peut-être remarqueraient-ils qu'il semble dissimuler une de ses mains. Une belle allemande a enlevé deux doigts à cette main-là. Petite blessure ? Pour un autre, peut-être. Mais ce jeune artiste, avant d'aller dans les tranchées, avait obtenu le premier prix d'alto au Conservatoire. Cette « petite blessure » fermait sa carrière.

Par bonheur, il avait une voix admirable. Il a « travaillé le chant ». Et à la proclamation des prix, on entend : — Prix d'excellence de déclamation lyrique : M. Parmentier.

On applaudit. Mais il demeure une tristesse dans les yeux du lauréat... en dépit de sa croix de guerre.

— Deuxième prix de déclamation lyrique : M. Whikopp.

On applaudit encore. M. Whikopp a très bien chanté Rigoletto. Il a pirouetté avec une aisance extrême, et si bien que nul n'a pu deviner qu'il pirouettait sur une jambe artificielle, ayant laissé la vraie dans une ambulance du front en échange de la croix de guerre et de la médaille militaire.

« Comptes rendus »

Des députés l'ont signalé au ministre de la Guerre et ils ont eu raison : il circule en ce moment dans certains milieux parisiens, mondains et diplomatiques, des comptes rendus qui ont la prétention de donner une idée exacte du comité secret. Il y est même mentionné, dit-on, jusqu'aux mouvements de séance.

Disons bien vite que leur substance est pauvre et qu'un débutant dans le journalisme rougirait d'avoir composé un aussi mauvais morceau. Pourtant, ces « papiers » trouvent, paraît-il, acquéreur à des prix élevés. Certains naïfs, avides de paraître savoir, les auraient payés jusqu'à cent francs.

Ils ont été volés. M. Charles Bernard, qui est journaliste, leur dirait que ça ne vaut pas quinze centimes. Des poursuites ont été réclamées — non pour escroquerie, ce qui serait aussi logique, mais pour propagation de fausses nouvelles. Le chroniqueur clandestin devra donc cesser son petit trafic.

Pour la propreté de Paris

La Préfecture de police nous communique la note suivante : « Depuis quelque temps, les prescriptions de l'ordonnance interdisant la projection de tous papiers et autres objets susceptibles de salir la voie publique sont insuffisamment observées.

Le préfet de police est persuadé qu'il lui suffit de faire appel au bon esprit de la population parisienne pour éviter des négligences qui nuisent à la propreté de la capitale. »

Nul ne trouvera que cette note soit inopportune, en un moment où les soldats étrangers sont si nombreux à Paris. Il convient de montrer à nos hôtes une chaussée nette, et de ne pas jeter sous leurs pas des épiluchures et de vieux papiers. M. Hudelo a raison de nous le rappeler.

Mais n'aurions-nous pas raison de lui faire une prière à notre tour ? Ce serait qu'il voudrait bien user de sa haute influence pour cacher les poubelles. Car, si un vieux papier est laid, si une épiluchure est sale, à plus forte raison un tas de vieux papiers, d'épluchures et d'ordures est laid et sale.

Nous savons bien que cette question des poubelles ne dépend pas exclusivement du préfet de police. Toutefois, s'il l'étudiait avec sa finesse et son esprit habituels, nous gagnons qu'il saurait la résoudre.

Les jardinières de Londres

Un concours original vient d'avoir lieu à Londres entre plusieurs jeunes femmes de la haute société qui s'occupent à jardiner, tout comme leurs alliées de Paris. Il s'agissait de savoir laquelle de ces belles jardinières « pinçait » le mieux un melon.

Savez-vous pincer un melon ? Il paraît que c'est très difficile.

Les melons en question sont sous cloche et en serre. Chacune des jardinières improvisées s'est approchée d'un melon et a pincé délicatement, à l'interstice de deux feuilles, l'endroit où doit se montrer le fruit, opération nécessaire à son développement.

Les prix décernés consistaient en pioches, pelles, arrosoirs... Mais personne ne les a gagnés ! Et les apprenties jardinières ont déclaré qu'elles n'avaient jamais entrepris une besogne plus délicate... Bref, elles se sont reconnues, non sans dépit, au-dessous de leur tâche. Elles ne demanderaient pas mieux que « d'essayer encore », seulement les organisateurs du concours ont pensé, non sans raison, qu'il valait mieux attendre à l'année prochaine. Laissons faire le progrès !

Voilà de quoi piquer au jeu les jardinières de Paris. Sauront-elles pincer un melon dès cette année ?

Les Busy Bees

Des ouvrières de Melbourne ont eu l'idée la plus touchante, et dont toutes les mères françaises leur seront reconnaissantes.

Elles ont fondé une association de mairaines non pour les soldats, mais pour les nouveaux-nés de France dont le père était soldat et a été tué à la guerre.

Chaque mairaine se met en relations avec la mère de l'enfant, lui assure une aide matérielle qui lui permettra de garder auprès d'elle et d'élever le petit être. Merci à l'Australie fraternelle.

Sainte Routine

C'est un industriel de la banlieue Est de Paris, un fournisseur de la guerre. Le décret qui réglemente la consommation de l'essence lui donne droit à une quantité très importante de ce liquide. L'officier chargé de la répartition a certifié sur la carte de l'industriel que, dans « l'intérêt de la défense nationale, 500 litres d'essence par mois lui sont nécessaires ».

Or, le bénéficiaire n'en use que 200 litres environ. Il l'a déclaré lui-même à plusieurs reprises. Mais, c'est en vain qu'il demande, qu'il supplie qu'on ne lui envoie pas de telles quantités. Impitoyablement, chaque mois, l'administration lui livre ses 500 litres. Caisse et bidons s'entassent dans son garage, dans sa cave, dans son jardin. Cette accumulation de liquide essentiellement inflammable lui donne beaucoup d'inquiétude.

Pour se débarrasser un peu, il en cède aux épiciers de sa commune. Cet industriel est aujourd'hui bien persuadé qu'aucune démarche, aucune considération n'empêchera l'administration de lui envoyer à date fixe, les 500 litres, dont il n'a nul besoin, mais auxquels il a droit.

Des parrains, des marraines !

Un officier du plus grand mérite nous envoie une liste de jeunes soldats — des chasseurs — qui sont originaires des pays envahis et se trouvent par conséquent dénués de toute ressource. Il nous demande si quelques-unes de nos lectrices ne consentiraient point à être les marraines de ces jeunes gens. Nous lui répondons hardiment que nous leur trouverons des marraines — voire des parrains. Et nous sommes sûrs que le prochain courrier nous prouvera que nous n'avons pas eu tort de compter sur la générosité et le patriotisme de ceux qui nous lisent. On ne peut marchander le confort aux soldats qui nous protègent, et celui qui leur donne demeure encore leur obligé.

LE PONT DES ARTS

Le peintre mondain Marius Robert, mobilisé, expose, au retour d'une mission sur le front de Lorraine, une série de toiles remarquables, au Musée du Luxembourg. On se souvient du vif succès qu'obtint, en 1915, son exposition organisée à Londres, sous le patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme.

Mme Régina Régis va publier un roman : L'Amour veut être libre, avec une préface de M. Jean de Gourmont.

THEATRES

AU CONSERVATOIRE

Goncourts de violon

Le concours de violon-homme présentait treize concurrents sur lesquels on en récompensa onze. C'est dire que le concours fut excellent.

Premier prix : MM. Asselin (le plus parfait de tous), Sucher, Elzou, Grosel, tous les quatre réellement dignes de cette distinction pour l'agilité, le sentiment, les qualités de son et d'archet dont ils témoignèrent dans le charmant 2^e Concerto d'Ambrosio.

Deuxième prix : MM. Schwartz et Hardy (unanimité), rappel à M. Benedetti. Premier accessit : MM. Antopolski et Capoulade (rappel).

Deuxième accessit : MM. Chamusard (unanimité) et de Saint-Malo. — FERNAND LE BORNE.

Réjane. — Ce soir, à 8 h. 30, au théâtre Réjane, représentation extraordinaire de La Messe de cinq heures, de M. Maurice Rostand.

Mlle Hélène Likia jouera le rôle créé par Mlle Margel et M. Baudin celui créé par M. Harry Baur. Le reste de la distribution comme à la première.

Advertisement for Casino de Paris, listing various acts and performances including 'The Good Luck Girl', 'Les Magleys', and 'Mansuelle'.

Cet après-midi : Odéon, 2 h., Château historique. Edouard-VII, 2 h. 30, La Folle nuit. Gymnase, 2 h., La Race.

Ce soir : Théâtre-Français, 8 h. 15, L'Élévation. Opéra-Comique, 8 h., Werther. Odéon, 8 h., Château historique. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, La Race. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, Les Bleus de l'amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Les Nouveaux riches. Renaissance, 8 h. 30, Le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chase. Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beberly. Edouard-VII, 8 h. 45, La Folle nuit ou le Dérivatif.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, Talard. Th. Michel, 8 h. 45, Aggr ou les Loisirs au harem.

Cluny, 8 h. 45, Le Trombone de Madame. Scala, 8 h. 15, Le Billet de logement.

MUSIC-HALLS Marigny, 8 h. 30, la Revue. Ambassadeurs, la Grande Revue. Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, Juanita la Médicaine.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi (Réception des ordres au guichet et par correspondance).

11, boul. des Italiens (2^e) Entrée particulière Tél. Central 80-88. Adresse télégr. : Huglin-Paris.

SUCCESSIONS 0.30 le mot Testaments, Partages, Démembrements. Avocat spécialiste, 4, square Mauberge.

COURS, INSTITUTIONS le mot ECOLE ROY, 7, rue Langrange, Paris (9^e). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

SITUATION LUCRATIVE indépendante et active pour les deux sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chausée-d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

LEÇONS pratiques de sténo, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

PENSIONS FAMILLE le mot Famille française Sud-Ouest élève et confortablement jeunes enfants dot ou pension. Picard, Anglet-Quésnel (Basses-Pyrénées).

VENTE ET ACHAT 0.20 le mot CONFANS-SÈTE-HONORINE, 1/2 h. Saint-Lazare. Bluth, propriétaire, téléphone 21. Superbe propriété : vestibule, salle à manger, salon, 5 chambres, grande cuisine, caves, greniers, salle de bains installée, buanderie, écurie, remise, eau-gaz chaque chambre, chauffage par bois, potager fruitier 2.885 mètres; cause guerre 25,000, 7,000 comptant propriétaire immédiatement meublé ride.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.